

l'œuvre de saint Augustin. Le récit biblique est transformé afin de renvoyer à des pratiques commerciales contemporaines de l'auteur.

Concernant la vente de Blanscheflur par deux marchands, passage essentiel du roman de Konrad Fleck, A.M. met en évidence des situations de commerce qu'il qualifie d'hybrides : qu'il s'agisse de l'échange d'objets de valeur – notamment de la très précieuse coupe d'or – contre la jeune femme, du déguisement de Flore qui, au lieu de le faire passer pour un marchand, fait ressortir son origine courtoise, ou encore du jeu d'échec qui, par les mises toujours plus élevées de Flore, permet à celui-ci de gagner le gardien à sa cause, ce sont autant de situations où courtoisie et commerce s'entremêlent. Tout aussi hybride est l'histoire du *Bon Gérard* (*Der guote Gêrhart*) : l'A. de l'étude compare les aventures de ce marchand, incarnant aussi bien l'humilité que l'abnégation la plus totale, à celle d'un saint. Telle une légende hagiographique, ce récit nous dévoile effectivement les nombreuses vertus chrétiennes de ce « bon marchand » (v. 555 : *guoter koufman*), ce *bonus negotiator* qui, notamment, sacrifie sa fortune pour délivrer des chrétiens retenus prisonniers au Maroc. Enfin, l'analyse du fabliau intitulé *Le serment du chevalier* (*Rittertreue*), également intitulé *Le revenant reconnaissant* (*Der dankbare Wiedergänger*), permet de montrer une fois de plus l'interdépendance entre aspects commerciaux et religieux : les pratiques commerciales évoquées dans le fabliau, notamment les scènes de marchandage ou de négociation qui s'opposent aux valeurs chevaleresques, fonctionnent à vide si l'on ne prend pas en compte la portée religieuse du texte ainsi que sa dimension allégorique.

L'angle d'étude choisi s'avère fécond et A.M. exploite avec intelligence les textes qu'il aborde, analysant les aspects qui relèvent du commerce sans jamais oublier le rôle essentiel que joue l'éthique chrétienne au Moyen Âge.

Patrick DEL DUCA

Maurice BERTHE, Villages et bastides, paysans et seigneurs du Midi médiéval, éd. Gérard PRADALIÉ, Benoît CURSENTE, Toulouse, P.U. Midi, 2023 ; 1 vol., 408 p. (*Méridiennes*). ISBN : 978-2-8107-1250-2. Prix : € 30,00.

Voici une publication attendue depuis plusieurs années et qui permet de redécouvrir l'œuvre scientifique de M.B., disparu en 2015. Enseignant en histoire médiévale à l'Université de Toulouse – Le Mirail (aujourd'hui Jean Jaurès) de 1967 à 1998, il a marqué profondément l'animation de la recherche en histoire. En effet, il est à l'origine de l'UMR Framespa, dont il est le premier directeur, mais aussi de la collection « Méridiennes », dans laquelle ce volume s'inscrit naturellement. G. Pradalié et B. Cursente, collègues et amis de M.B., ont réuni ici 26 articles, sélectionnés dans une bibliographie (en fin d'ouvrage) qui compte 57 références. Il faut souligner, parmi celles-ci, les deux thèses, de troisième cycle et d'État : *Le comté de Bigorre : un milieu rural au bas Moyen Âge* (1976) et *Famines et épidémies dans les campagnes navarraises à la fin du Moyen Âge* (1984).

Les É. n'ont pas cherché à présenter un éventail de tous les domaines que M.B. a investigués, domaines tous insérés dans une histoire méridionale et pyrénéenne des derniers siècles médiévaux. Les quatre sections qui structurent le recueil

portent sur l'habitat et la société rurale. Comme le titre de l'ouvrage l'annonce, les articles ont été sélectionnés et regroupés selon les thèmes de recherche ayant trait aux villages, aux bastides, aux paysans et seigneurs et, enfin, aux libertés et coutumes. En introduction, si l'on peut dire, un texte sur la *Guerra de Navarra*, nouvelle interprétation d'un poème sur une « guerre civile » à Pampelune en 1276–1277, rappelle la région qu'il avait élue comme terrain d'observation pour sa thèse d'État.

Classés chronologiquement à l'intérieur de chaque part., les articles invitent à suivre le panorama d'une recherche effectuée entre les années 1980 et les années 2010. Il est possible de suivre l'évolution de la réflexion à travers des synthèses de plus en plus approfondies. Ainsi, le premier thème sur les villages revisite la trilogie sauvetés – castelnaux – bastides prônée par C. Higounet. En s'appuyant sur les travaux de B. Cursente et de D. Baudreu, M.B. lui substitue une nouvelle configuration, là encore ternaire, associant les villages ecclésiiaux, les villages et les bourgs castraux, et enfin les villages ouverts. Ces derniers trouvent un large écho dans deux directions. En premier, le village pyrénéen tire sa spécificité d'un habitat groupé en maisons casalères (celles de familles dominantes) qui laisse en périphérie églises et châteaux, sans que cette absence de pôle monumental empêche la pérennité des agglomérations jusqu'à nos jours. En second lieu, les bastides constituent une nouvelle génération de villages ouverts, mais dans un contexte complètement différent des sites pyrénéens, avec une autre chronologie, bien postérieure, d'autres acteurs et un urbanisme planifié.

Les bastides ont trouvé en M.B. un successeur de C. Higounet. Ce recueil contient sept articles qui rénovent complètement leur portrait, parfois mythique, tel qu'il avait été élaboré depuis le milieu du XIX^e siècle. Ce mythe est d'ailleurs « déconstruit », en réduisant la singularité des bastides dans la structuration de l'habitat du Sud-Ouest de la France. Mais cette déconstruction n'est qu'une étape préalable avant d'aborder tour à tour des sujets d'interrogation ou mal compris. Le terme de bastide est lui-même réinterprété, en distinguant l'évolution du sens avant le milieu de XIII^e siècle et après. De même, sont écartés des villages et des bourgs qui ont été à tort qualifiés de bastides, à commencer par Cordes, longtemps considéré comme la première bastide, primauté qui revient en fait à Lisle-sur-Tarn. Ce reclassement n'a rien d'anecdotique, puisqu'il est justifié par l'impact du traité de Paris de 1229 qui permet au comte de Toulouse de fonder des villeneuves non fortifiées. Lisle en est le premier exemple.

La question de la fortification fait aussi l'objet d'une mise au point salutaire qui rejette l'hypothèse de villeneuves fortifiées dès l'origine, véritable contresens sur la nature et les projets liés à ces fondations. Toujours soucieux de redécouvrir la réalité sous une historiographie souvent maladroite, M.B. souligne par ailleurs que la bastide n'est pas qu'un habitat aggloméré, mais aussi un territoire qui lui est subordonné ; et, parfois même, un territoire sans village... Ce regard au-delà des maisons le conduit à s'interroger dans un ultime article sur les parcellaires réguliers qui entourent les dernières bastides, comme Revel. À partir des plans, M.B. se demande, en écho aux interrogations du moment, s'il s'agit d'aménagements agraires ou d'une trame urbaine qui s'est rétractée ou n'a jamais été bâtie, cette seconde interprétation ayant sa faveur.

L'intérêt pour les territoires et les parcellaires des bastides permet d'appréhender une autre dimension du travail de M.B., à savoir la prise en compte de l'espace comme mode de compréhension des sociétés rurales. L'espace est aussi celui de la recherche, du terrain étudié. Plusieurs articles résultent de vastes enquêtes, à la fois méticuleuses et étendues géographiquement. Le meilleur exemple en est le dossier sur le droit d'entrée dans les baux à fief et à *acapte* qui puise ses informations dans les travaux et les archives (les cartulaires, en particulier) des régions allant des Alpes à l'océan. Il en résulte une analyse du marché de la terre que traduit la variabilité du droit d'entrée, mais aussi une opposition juridique entre les régions orientales influencées par le droit romain, alors que la coutume se maintient dans le Sud-Ouest. Ce sont d'ailleurs les chartes de coutumes de la France méridionale qui font l'objet d'une autre enquête visant à les répertorier, qu'elles soient éditées ou non, que M.B. initie dans le cadre du laboratoire Framespa.

Il n'est pas possible de clore ce c.r. sans relever la place éminente qu'occupent les chiffres dans les démonstrations, les analyses. Pour M.B., il n'y a pas d'affirmation ou, au moins, d'hypothèse sans qu'elle soit étayée sur des données quantifiées. Or, il faut évidemment souligner que l'exercice est périlleux pour le Moyen Âge, même si les documents commencent à se prêter à une telle démarche dans les derniers siècles médiévaux. Ainsi en est-il de la démographie, par exemple pour apprécier les désertions dans les villages pyrénéens ou catégoriser la paysannerie navarraise du xiv^e siècle, ou même encore le peuplement cerdan des ix^e–xi^e siècles ! Les chiffres sont aussi au premier plan des études du marché de la terre ou des baux à *acapte* et à fief. Cette omniprésence des sources chiffrées trouve son origine dans l'histoire quantitative des années 1950–1970, mais doit aussi se comprendre comme une volonté d'asseoir pleinement une démarche d'historien. Va dans le même sens le souci constant de contextualiser très précisément l'historiographie de chaque étude, mais aussi de mettre au jour ce que M.B. doit à chacun, étudiants de maîtrise comme chercheurs chevronnés. Une telle rigueur, un tel souhait de saisir chaque phénomène dans sa globalité, se mesure même dans les notes de bas de page. Pour celles et ceux qui liront l'ouvrage, je recommande la n. 1 de la p. 377 qui ouvre une contribution sur un sujet a priori très local, le pont de Muret dans la charte de coutumes de cette ville. En une quinzaine de lignes, la note dresse un bilan des connaissances sur le corpus coutumier de Muret, de 1203 au xvii^e siècle. Un modèle !

Ces quelques lignes ne peuvent rendre compte de la diversité et de la richesse des textes rassemblés. L'ouvrage met à la portée de toutes et de tous des travaux éparpillés dans des publications parfois difficiles d'accès et qui témoignent d'une profonde implication dans la vie scientifique régionale, celle du Sud-Ouest et des Pyrénées sur ses deux versants, tout en offrant des résultats qui renouvellent profondément les connaissances sur l'économie, la société et l'habitat, bien au-delà du terrain d'étude.

Jean-Loup ABBÉ